

Folie slave

Que les amateurs de littérature russe se rassurent : il n'y a pas d'erreur à voir apparaître le nom de Dimitri Bortnikov au rayon des lettres françaises ! Après une dizaine de romans dans son idiome natal (dont *Le syndrome de Fritz*, finaliste du Booker Prize local et paru à l'automne dernier aux éditions Noir sur Blanc), celui-ci a en effet pris le parti d'écrire son nouveau livre en français. Un choix pas si étonnant quand on sait que cet auteur aux multiples vies réside maintenant dans notre pays depuis une grosse décennie. Reste que l'usage de cette « langue paternelle » n'est pas sans incidences littéraires, qui font de ce *Repas de morts* l'un des ouvrages les plus intrigants de cette rentrée.

On y croise Dim, un immigré russe passablement névrosé, qui convoque au gré de ses souvenirs fragmentés père, mère et grands-parents, dans un morbide « bal de revenants ». Hanté par les réminiscences de la guerre et l'étendue des steppes mongoles, ce dernier songe non sans humour (noir) aux drames qui ont émaillé son existence. « La vie m'a laissé en paix. J'ai glissé de ses mains. Du coup elle a eu pitié de moi. » Aujourd'hui reclus dans sa chambre parisienne, l'ancien soldat dévide sa psyché dérangée, peuplée de délires masturbatoires et de fulgurances oniriques... Dans la tradition des Céline, Calaferte ou Jaufré, Dimitri Bortnikov signe un objet littéraire proprement déconcertant, porté par une langue âpre, syncopée, une langue qui dévore tout sur son passage. Et si la radicalité du style et du propos pourra en rebuter certains, nul doute que les plus hardis sauront apprécier ce texte iconoclaste et amer, sur lequel planent l'ange de la Mort et le démon de la guerre.

Julien Bisson



★★ **Repas de morts** par Dimitri Bortnikov, 192 p., Allia, 9 €